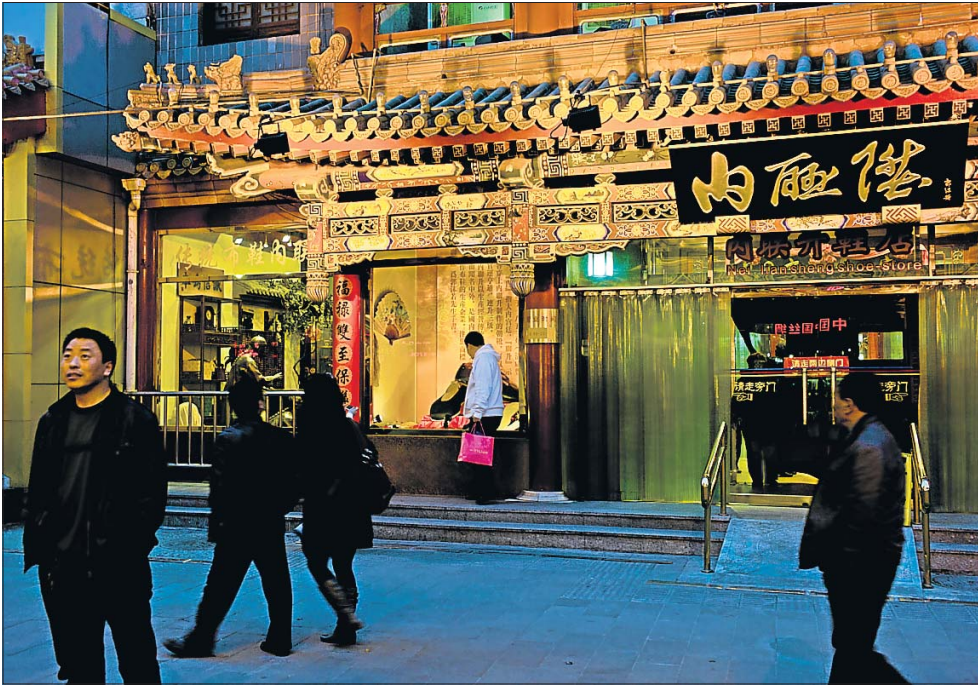


Exposition et livre

«A Beijing Hutong Diary»: le vieux Pékin de Robert Hornung

Des clichés d'un autre monde et d'un autre temps



Tranches de vie pékinoise, au fil des rues et ruelles.

PAR FRANÇOISE PIROVALLI

C'est chez lui, dans son bureau du cabinet d'architectes EGB, que Robert Hornung invite à la découverte de son dernier livre de photos et d'une exposition consacrés aux vieux quartiers de Beijing (Pékin). Et dans cette vieille ferme restaurée du bout du monde (mais pourtant située en pleine ville) dans une rue à laquelle le poète Edmond Dune a donné son nom, ces clichés d'un autre monde et d'un autre temps ont une surprenante présence, renforcée encore par l'accrochage (les photos sont montées en mobiles) et par la zen attitude du designer luxembourgeois.

Il y a là plus de 200 clichés petits formats, couleurs et noir et blanc, comme pour créer des ruptures, pour dire le temps qui passe et la vie des petites gens qui perdure... Mais jusqu'à quand? Question posée au fil de cette série qui témoigne d'un patrimoine architectural ancien, d'un héritage culturel qui se dilue et d'un art de vivre aujourd'hui cruellement mis à mal.

C'est que la Chine nouvelle, deuxième puissance économique mondiale, avec ses tours monumentales et autres méga-constructions,

laisse peu de place à cette Chine traditionnelle aux petites ruelles typiques organisées en maillage, aux maisons basses avec cours intérieures, aux architectures codifiées et hiérarchisées, les fameuses «hutongs» de Beijing. 500 auraient survécu aux bulldozers sur les quelque 5.000 que la ville comptait encore au siècle dernier. Et c'est dans celles des premiers rings, au cœur même de Pékin, aux abords du palais impérial, que Robert Hornung a promené ses appareils photo. Avec le dessein de donner à voir et à comprendre «la vraie vie» qui s'y déroule... avec certes un bémol: ce sont souvent ouvriers immigrés et populations défavorisées qui habitent les hutongs lorsqu'elles ne font pas l'objet de réhabilitations à des fins touristiques.

Jing, la guide

Il fallait bien sûr un guide pour ne pas se perdre dans le dédale des rues et des interprétations. Suo Jing, jeune et jolie Chinoise qui a longtemps habité là, sera ce guide dont les commentaires et les souvenirs ponctuent la balade du photographe luxembourgeois et tiennent lieu de légendes à ses photos. Et si Robert Hornung s'en donne à cœur

joie à la découverte de ce cadre de vie au charme suranné, à même de le conforter dans sa propre défense d'un habitat collectif et convivial, les textes de Suo Jing viennent «illustrer» le propos, dire le temps qui n'est plus, les souvenirs de l'enfance, les bruits du quartier et les rencontres au quotidien dans ces lieux de convivialité et de partage... à l'abri des regards.

Le photographe nous montre les dernières traces d'une architecture ancestrale, les maisons en briques grises, les petites portes vermillon, les toits aux tuiles décorées qui rappellent que jadis habitaient là une classe aisée, et dans un passé plus ancien encore membres de la famille impériale et noblesse chinoise, voire les lumières de la nuit. Mais il capte aussi d'exquises tranches de vie, d'autres plus attristantes, au fil de ruelles avec échoppes, bicyclettes, chiens, chats et, bien-sûr, les braves gens, mi étonnés mi séduits, qui posent un instant pour ce photographe du bout du monde.

«Godinheaven – Jing – a beijing hutong diary». Exposition jusqu'au 24 février du lundi au vendredi de 14h30 à 17h30. Livre/catalogue de 220 pages disponible sur place. EGB, 32, rue Edmond Dune, Luxembourg.



Un regard sur un autre monde. L'exposition présente plus de 200 clichés en petits formats, couleurs en noir et blanc.

PAR SÉVERINE ZIMMER

Le guide «Architectour» présente, à travers ses huit circuits, 118 projets représentatifs du caractère innovant de l'architecture. L'architecture en tant qu'expression de l'identité, de la culture et de l'histoire d'un peuple est à découvrir parmi les nombreuses étapes proposées. Le «Luxemburger Wort» suit le guide et vous propose ici une deuxième présentation: le «Kulturhaus» Niederranven.

Au détour du parking le tracé emmène le visiteur vers la cour d'accueil à partir de laquelle se présente, à droite, la Maison Thorn, demeure cossue du 19^{ème}, et en contrebas à gauche, comme posée dans son écrin de verdure, la nouvelle construction.

Né de la promesse de faire un centre culturel de la maison familiale achetée par la commune, l'actuel Kulturhaus Niederranven devait, au départ, concentrer une salle des fêtes et un syndicat d'initiative dans le bâti ancien, tout en le préservant. Pour le concours lancé en 2001, le bureau d'architecte SteinmetzDemeyer ne souhaitait pas intervenir aussi lourdement dans un patrimoine qui, nécessitant une ouverture sur 150 m², n'en aurait gardé que sa façade.

C'est en se promenant dans le parc que le cheminement intellectuel et architectural s'opère. La maison Thorn d'une part, faisant office d'écran contre les nuisances sonores de la bruyante route de Trèves qui la surplombe, les arbres et la végétation du parc d'autre part constituant un écran naturel, l'ensemble allait tout naturellement s'implanter au sein de ce microcosme favorable.

C'est ainsi, en prenant les fonctions à l'envers, que les architectes proposent alors des fonctions différentes pour l'ancien bâtiment. Assaini, mis aux normes par des réfections (toiture, chauffage, électricité), il permet d'être utilisé comme bureaux, salle d'exposition et ateliers d'artistes, autonomes grâce à des entrées séparées. Aucune cloison n'a été démolie dans la bâtisse qui s'est vu préservée, jusqu'à retrouver quelques réminiscences anecdotiques de la vie rurale comme des armoires encastrees témoignant de son passé.

Nico Steinmetz et Arnaud Demeyer abritent alors la salle polyvalente dans une nouvelle construction. De l'extérieur, c'est un ensemble rectangulaire s'appuyant sur la pente naturelle, et qui, au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans le parc, s'élève du sol pour mieux s'en détacher. De l'intérieur, le cheminement continue. L'auvent de la porte d'entrée passée, le visiteur est naturellement invité à longer à nouveau le parc, de l'intérieur cette fois, par un couloir de circulation qui conduit à la salle et connecte ainsi les deux espaces. Intermédiaire vitré assurant également la fonction de galerie d'exposition, il est le lien entre l'intérieur et l'extérieur. Adoptant le même pavement et suivant la pente naturelle, les marches intérieures correspondent à celles exté-

Architectour: le «Luxemburger Wort» suit le guide

La sensation comme élément primordial

Deuxième étape: le «Kultur» haus» Niederranven par le bureau SteinmetzDemeyer



«Kulturhaus» Niederranven: l'aboutissement

d'un cheminement intellectuel et architectural.

(PHOTO: CHRISTOF WEBER)

OAI
ORDRE DES ARCHITECTES
ET DES INGENIEURS-CONSEILS

rieures qui relient la cour d'accueil à la salle, formant ainsi un espace de plein air dédié, entre autres, aux concerts. A l'opposé du verre, c'est un mur solide qui cerne l'autre flanc du couloir. Telle une épine dorsale, les «services» (loges, sanitaires...) y sont confinés.

De l'espace vitré de la galerie, on atteint celui de la salle polyvalente. La structure fine et aérienne de la première laisse place à une structure de bois plus dense propice à un espace de réception et de séjour du public. Outre son apport de chaleur, le bois est un matériau privilégié pour ses propriétés acoustiques.

L'intégration des éléments se retrouve dans les structures porteuses intégrant les techniques nécessaires ou dans l'espace minimal en fond de scène qui abrite les dispositifs d'une salle polyvalente (scène, écran, sono).

Quiétude

Si les vitres de la galerie de circulation ont été dotées d'une double sérigraphie, ce sont des protections solaires en bois qui jonchent latéralement la toiture côté parc. Avec le garde corps de la terrasse périphérique, elles créent cette double façade qui offre une vue contemplative exceptionnelle. Les architectes ne cachent pas l'inspiration japonisante, optant pour une ouverture sur la nature créant un état de rupture avec le monde extérieur. De l'espace vitré de la salle résulte

un sentiment de calme intervenant visuellement mais aussi au niveau sonore; une quiétude opérée en outre par une rythmique régulière des éléments et un équilibre des tonalités et matières.

Pour y parvenir, les paramètres sont autant créatifs que techniques. Outre les intégrations minutieuses et les inspirations, la maîtrise des détails est inéluctable. Celle des proportions, par un jeu de lignes cohérent entre les hauteurs des bris solaires, des ouvraux et autres lattis intérieurs, mais aussi la cohérence des matériaux et des résonances chromatiques, procurent à l'ensemble une harmonie, pourtant pas évidente et ce, pour différentes raisons. Celle de la fonction tout d'abord. Car qui dit «polyvalent» dit sans fonction spécifique, ce qui nécessite à la fois flexibilité et ingé-

niosité pour éviter de démultiplier les outils présumés utiles aux probables utilisations. Celle aussi d'avoir comme interlocuteur une commune qui n'avait pas défini alors de personne responsable de la programmation du lieu. Enfin, sous un aspect plus technique, l'ensemble est une structure compliquée. Sous son apparence simplicité, la stabilité du pavillon posé sur des appuis ponctuels était un défi. La largeur plus importante des piliers extérieurs exprime ainsi la stabilité qu'ils représentent.

SteinmetzDemeyer, fidèles à leur philosophie, ont tiré le plus grand profit du lieu. Pour les deux architectes qui considèrent primordiale la sensation émanant d'un lieu, Niederranven est une architecture à la fois forte et intégrée que tout un chacun est invité à vivre et à ressentir. Du bureau fondé en 1989 par Nico Steinmetz, associé en 2001 à Arnaud Demeyer, il ne reste qu'un souvenir plaisant de sept architectes réalisant beaucoup de petites maisons et de rénovations. Actuellement au nombre de 30, l'évolution n'est pas prête de s'arrêter pour le lauréat du nouveau LuxExpo.

Mettant un point d'honneur à ne pas se spécialiser, l'agence participe aux concours nationaux et constate l'émulation qui s'en dégage. La scène luxembourgeoise explose et la prise de conscience du public amorcée grâce aux actions de vulgarisation de la Fondation de l'architecture et de l'OAI va de pair. Le futur pour SteinmetzDemeyer: s'inscrire dans les grands enjeux de demain. «Les traces qu'on laisse sont une vitrine de notre civilisation. Il faut prendre la pleine conscience de cet acte architectural».

(PHOTO: KHN)

De la complexité sous l'apparence de la simplicité.

Concert à Colmar-Berg: le «Libre Vermell» de Montserrat

Le prochain concert des Rencontres Musicales de la Vallée de l'Alzette aura lieu dimanche, 12 février à 17 hrs en l'église de Colmar-Berg. Les exécutants seront l'ensemble de musique ancienne Cum Altam avec Jordi Argelaga, chalemie, flûtes à bec; Quito Gato, vihuela; Luciana Elizondo, viole; Juan Manuel Rubio, harpe, oud, chifonie; David Mayoral, percussions, tympanon; David Yacuz, busine, trompette à coulisse et Juan Ullibarrri, claron, cornemuse, albogue, flageolet ainsi que la Maîtrise de la Cathédrale de Metz. La direction est assurée par Ariel Alonso.

Selon la légende vers l'an 880, des pasteurs qui menaient leurs troupeaux près de Montserrat, sur le massif montagneux à coté de Barcelone, ont trouvé dans une grotte, parmi des sons angéliques, une image d'une Vierge Noire. L'évêque ordonna d'amener la statue à la cathédrale, ce qui s'avéra impossible parce que, à

chaque fois qu'elle était bougée, elle devenait de plus en plus lourde. Les pasteurs se virent donc obligés de la déposer près d'une ermite proche. Vers 1025, l'abbé Oliva du Monastère de Ripoll décida d'ériger un monastère à la place de l'ermitage, qui à partir de ce moment devint un important lieu de pèlerinage. Le monastère de Montserrat se dota aussi d'un important scriptorium, dont les œuvres furent détruites lors de l'incendie de 1811 provoqué par les troupes de Napoléon. Par chance, un de ses plus précieux codex, le Libre Vermell, échappa aux flammes parce qu'il se trouvait à Barcelone. Le Libre Vermell, écrit à la fin du XIV^{ème} siècle, est un recueil de textes religieux et de pièces musicales.

Réservations par la billetterie nationale (47 08 951), par mail info@rmv.lu ou par tél. 621 379 879. Prix: 18/10 euros.



Roman als Geschichtsstunde

„Die Frau aus dem Flugzeug“ von Edmond Schmitt

VON SASCHA GEBHARDT

Ein Flugzeugabsturz in der Wüste Ägyptens verändert das Leben des Luxemburgers Jeannot Flammang. Der pensionierte Lehrer rettet dabei nicht nur mehreren Passagieren das Leben, sondern beginnt auch, sich seiner eigenen Lebensgeschichte zu erinnern.

In seinem Roman „Die Frau aus dem Flugzeug“ führt Edmond Schmitt den Leser durch das bewegte Leben Flammangs, der als junger Soldat in der deutschen Wehrmacht desertiert und von den Nationalsozialisten in ein KZ interniert wird. Ihm gelingt allerdings die stabilität du pavillon posé sur des appuis ponctuels était un défi. La largeur plus importante des piliers extérieurs exprime ainsi la stabilité qu'ils représentent.

SteinmetzDemeyer, fidèles à leur philosophie, ont tiré le plus grand profit du lieu. Pour les deux architectes qui considèrent primordiale la sensation émanant d'un lieu, Niederranven est une architecture à la fois forte et intégrée que tout un chacun est invité à vivre et à ressentir. Du bureau fondé en 1989 par Nico Steinmetz, associé en 2001 à Arnaud Demeyer, il ne reste qu'un souvenir plaisant de sept architectes réalisant beaucoup de petites maisons et de rénovations. Actuellement au nombre de 30, l'évolution n'est pas prête de s'arrêter pour le lauréat du nouveau LuxExpo.

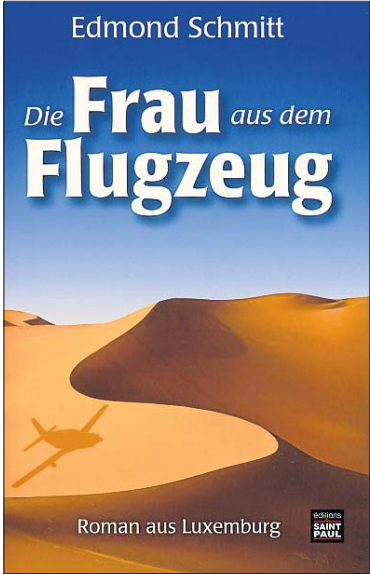
Mettant un point d'honneur à ne pas se spécialiser, l'agence participe aux concours nationaux et constate l'émulation qui s'en dégage. La scène luxembourgeoise explose et la prise de conscience du public amorcée grâce aux actions de vulgarisation de la Fondation de l'architecture et de l'OAI va de pair. Le futur pour SteinmetzDemeyer: s'inscrire dans les grands enjeux de demain. «Les traces qu'on laisse sont une vitrine de notre civilisation. Il faut prendre la pleine conscience de cet acte architectural».

Weltkriegs, deutsch-luxemburgische Geschichte und Trierer Sehwürdigkeiten mitzuteilen. So lässt Schmitt seine Figuren in regelmäßigen Abständen über historische Ereignisse und Bauwerke dozieren: „Der Trierer Dom, in der Kirchensprache der Hohe Dom zu Trier genannt, ist die älteste Biskopfskirche in Deutschland und natürlich die größte der fünfundneunzig Kirchen und Kapellen der Stadt.“

Die Fakten für sich genommen sind interessant und informativ, gehören in der Fülle jedoch besser in ein Sachbuch als in einen Roman. Die Informationsdichte erstickt ein ums andere mal die Geschichte und lässt die Handlung ins Stocken geraten.

Der Roman lebt von der Verwurzelung der Geschichte in der Großregion und ihrer wechselhaften Historie. Für Leser und Leserinnen links und rechts der Mosel lohnt der Griff zum Buch wegen der zahlreichen regionalen Schauplätze – der Lokalbezug entschädigt für manche erzählerische Schwachstelle.

Beim Lesen entsteht oftmals der Eindruck, die fiktive Handlung wird vom Autor hauptsächlich dazu benutzt, sein gesammeltes Wissen über Geschehnisse des Zweiten



Edmond Schmitt: „Die Frau aus dem Flugzeug“, éditions Saint Paul, 224 Seiten, ISBN: 978-2-87963-792-1, 22 Euro,